Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 86 (1977)
Heft: 2

Artikel: "Le malade apporte quelque chose au bien-portant"
Autor: Hersch, Jeanne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683120

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6 mars 1977: Journée des malades

«Le malade apporte quelque chose au bien-portant»

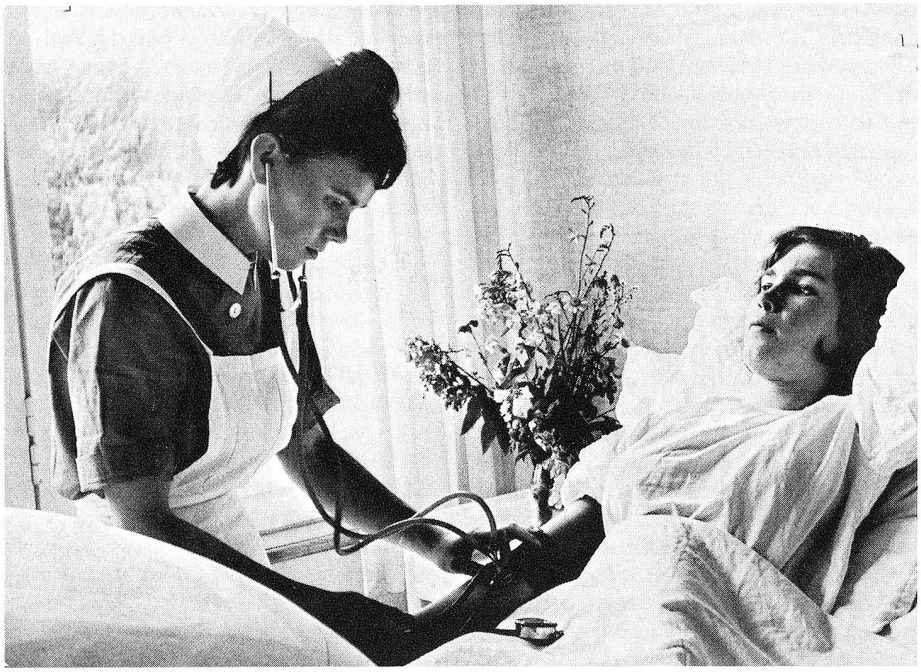

Photo E. B. H.

La solitude, l'angoisse, l'insécurité, la peur et la souffrance... autant de choses auxquelles on ne pense pas ou peu jusqu'au jour, où, à son tour, on tombe malade.

Dans notre pays, la Journée des malades est traditionnellement célébrée chaque année, le premier dimanche du mois de mars. Cette Journée a été instaurée afin de provoquer, chez les malades mais surtout chez les personnes en bonne santé, une prise de conscience de leurs rapports réciproques. Ceux-ci ne devraient, bien sûr, pas être limités à une seule journée par an, mais bien au contraire rester au centre des préoccupations permanentes de chacun.

La Journée des malades 1977 sera célébrée sous le slogan «Le malade apporte quelque chose au bien-portant».
Cette Journée devra être pour tous l'occasion de se sentir solidaire des malades et des handicapés, l'occasion d'exprimer cette solidarité par un geste fraternel, une visite, la participation bienveillante aux actions organisées ce jour-là en faveur des œuvres et des mouvements de malades.

Nous reproduisons ci-contre l'appel lancé par Mme Jeanne Hersch qui, en termes simples mais poignants, exprime la portée de la Journée des malades et de son slogan. **La rédaction**

En un temps comme le nôtre, où il semble que tout homme ait un droit au bonheur, un droit à la santé, et où l'on définit la santé par un sentiment de bien-être, les malades nous rappellent à notre vraie condition.

Les malades souffrent. Chaque jour, chaque nuit, par leur manière de supporter leur souffrance, ils portent témoignage de ce que peut le courage humain.
Il faut, dans toute la mesure du possible, les guérir, ou si on ne le peut, atténuer leur souffrance. Les progrès, au cours du dernier siècle, ont été immenses, et en cette Journée des malades, il nous faut adresser une pensée de reconnaissance aux médecins – omnipraticiens ou spécialistes –, aux infirmières, aux chimistes, aux techniciens, à tous ceux qui, par leur travail et leur peine, ont trouvé les moyens de guérir ou de soulager.
Il faut aussi, tant que les malades dépendent d'autrui, qu'il se trouve quelqu'un, à portée de la voix ou d'un signe, qui leur apporte sans retard l'aide et la présence nécessaires. Ici il nous faut remercier infirmières et infirmiers qui, au long des jours, au long des nuits, inlassablement, respirant la maladie, accomplissent les gestes secourables.
Il faut encore que la société, grâce à la prévoyance, assume les frais de la maladie et organise les soins nécessaires. Certes les progrès accomplis sont immenses, la solidarité entre malades et bien-portants n'est plus contestée par personne.
Pourtant, la souffrance n'a pas disparu. Il reste beaucoup à faire. Il reste beaucoup à vouloir et à espérer.
Mais en même temps que s'accomplissent les progrès de la science, de la solidarité, de l'organisation, persiste la situation toute concrète du malade, seul avec son mal. Seul, d'une certaine manière, même au milieu de ses proches. Plus seul, même aidé et soigné, sur son lit d'hôpital.
Il lui faut, à la fois, lutter et supporter. Lutter pour guérir. Supporter pour que sa souffrance prenne un sens humain. La santé, la vraie, celle qui est à la mesure de l'homme, c'est, et ce sera toujours, à la fois: lutter et supporter.
Cette santé-là n'est pas un droit, mais un devoir et un lent apprentissage. Peut-être les malades sont-ils plus avancés dans cette voie que la plupart des bien-portants. **Jeanne Hersch**